

Le Service
Départemental de
l'ONAC - Isère

et

l'Association
MAQUIS DE
L'OISANS



présentent



LE MAQUIS DE L'OISANS : UN MAQUIS VICTORIEUX



LE REPLI DE L'HOPITAL F.F.I. DE L'ALPE D'HUEZ
UNE AVENTURE EXTRAORDINAIRE

AOÛT 1944

LE CHANT DES PARTISANS

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?

Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines, camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.

Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau : dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère.

Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue, nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place.

Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?

Anna Marly (musique), Maurice Druon et Joseph Kessel (paroles)

Se mettre dans le contexte de l'époque et revivre ces moments de notre Histoire, c'est aborder la montagne autrement en portant sur elle un regard différent.

PREAMBULE

À tous ceux qui découvrent le Maquis de l'Oisans,

À tous ceux qui le connaissent bien, voire trop bien pour en avoir été les artisans,

A tous ceux dont la curiosité les conduit à s'interroger sur cette page de l'Histoire de l'Oisans,

À tous les Anciens, qui ont combattu pour la Liberté,

À tous les Descendants dont l'héritage est de transmettre pour ne pas oublier,

À tous les Amis du Maquis de l'Oisans,

Les quelques pages qui suivent, visent à sensibiliser et susciter l'intérêt de chacun, pour des événements glorieux ou tragiques, dont l'action se déroule pendant l'été 1944, dans le théâtre majestueux du Massif des Grandes Rousses.

Aussi, les passages évoqués se veulent laconiques et volontairement non exhaustifs.

Néanmoins, nous retiendrons que les troupes allemandes ont plié face au Maquis de l'Oisans, faisant de celui-ci l'un des rares maquis victorieux, chef d'orchestre de la Libération de Grenoble.

Épopée parmi d'autres, le repli de l'Hôpital FFI de l'Isère, conduit par le Docteur Robert TISSOT à l'Alpe d'Huez, illustre l'un de ces épisodes, au cours desquels la survie est un leitmotiv et « se sauver » prend tous ses sens.

À travers cette aventure *extra-ordinaire*, ce sont aussi, et surtout, les valeurs du courage, de l'engagement et de l'abnégation qui ont triomphé.

C'était la Résistance...

Valery BERNODAT-DUMONTIER

Présidente de l'Association « Maquis de l'Oisans »

1 / LE MAQUIS, DE QUOI S'AGIT-IL ?

Définitions :

« Lieu peu accessible et sauvage où se regroupent les résistants en lutte contre l'occupant militaire étranger. »

(Dictionnaire Robert)

« C'est un groupe de guérilla composé de volontaires qui, les armes à la main, combat l'ennemi au grand jour et « dans la nature », l'accès des agglomérations lui étant en principe interdit (risques de représailles) »

Lt Colonel LANVIN 1973



Groupe de maquisards 14 juillet 1944

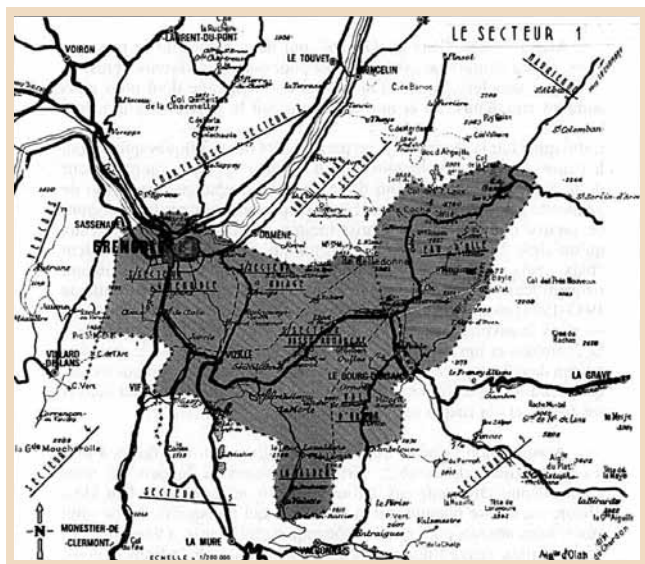
Il n'a jamais été possible à un maquis, quel qu'il soit, même celui du Vercors, de combattre les troupes allemandes en face à face. Aussi le seul moyen de vaincre l'ennemi était de mener une vraie guérilla, en harcelant, en talonnant : véritable « poil à gratter » pour la Wehrmacht.



Lac Besson
et le Massif des Grandes Rousses

2 / NAISSANCE DU MAQUIS DE L'OISANS

Le Maquis de l'Oisans, incluant Grenoble naît au début de l'année 1944. Il se compose de 1526 volontaires, hommes et femmes, (divisés en 5 groupes mobiles) sous le commandement du Capitaine LANVIN.



Maquis de l'Oisans - Grenoble - Secteur 1

L'OISANS, UNE POSITION STRATEGIQUE

De par sa topographie, le bassin de la Romanche (affluent de l'Isère) est une vallée particulièrement encaissée. Située entre Grenoble et l'Italie, elle constitue l'une des rares routes entre la Méditerranée et la Suisse qui permettent de circuler en direction de l'Italie. Craignant un débarquement proche des alliés en Provence, l'armée allemande envisage de se replier en Italie. De plus, au-delà de la voie d'accès que représente ce parcours, il est essentiel pour les Allemands d'assurer l'acheminement des stocks d'aluminium, magnésium, des usines de la Basse Romanche, vers l'Allemagne. De ce fait, l'Oisans et ses routes deviennent, à double titre, stratégiques pour les troupes allemandes, dont une victoire en France semble compromise.

LE MAQUIS DE L'OISANS FACE A UNE TROUPE D'ELITE ALLEMANDE

Pour arriver à ses fins, la Wehrmacht décide d'envoyer dans cette région une troupe d'élite spécialiste des combats en montagne: les chasseurs alpins de la 157^e division alpine bavaroise « Alpenjager », composée de soldats aguerris, et surtout ivres de leurs succès dans les Glières et dans le Vercors quelques jours auparavant. En faisant appel à son élite pour accomplir cette mission, la Wehrmacht confirme cette position stratégique que représente l'Oisans.

LA TACTIQUE : QUEL EST LE PLAN DE « BATAILLE » DU MAQUIS DE L'OISANS ?

En fin stratège, et conscient des faiblesses de son groupe (petit nombre d'hommes volontaires face à une armée allemande militairement constituée, peu entraînés, peu ou pas d'armes, peu de ravitaillement...), le Capitaine LANVIN sait retourner la situation en faveur du Maquis de l'Oisans.

Il fera de cet « inconvénient » un avantage, devançant souvent les Allemands.

C'est en opérant la tactique de la guérilla que ses hommes ont réussi à faire reculer ceux qui croyaient que l'Oisans plierait rapidement.

Fort des renseignements obtenus concernant l'avancée des troupes allemandes, l'objectif du Maquis de l'Oisans est de ralentir la Wehrmacht, facilitant par ailleurs la remontée des alliés récemment débarqués en Provence.

Grâce aux multiples verrous mis en place sur leur passage, l'accès vers l'Italie s'avère peu sûr, voire dangereux, pour la circulation des convois ennemis.

UN ENORME COUP DE BLUFF...

Dans ces montagnes de l'Oisans, les maquisards sont « chez eux ». La connaissance du terrain est un avantage certain. Saboter des points stratégiques et disparaître sans se faire repérer, c'est leur force.

Ainsi, ne pouvant véritablement évaluer le nombre de « terroristes » (appellation des maquisards pendant la guerre), les Allemands sont persuadés d'avoir affaire à des milliers d'hommes armés. C'est le coup de bluff du Capitaine LANVIN dont la stratégie est de faire croire aux ennemis que les maquisards sont dix fois plus nombreux que la réalité !

En conséquence, les troupes de la Wehrmacht sont sur la réserve et redoublent de prudence dans leur avancée. Signe de l'influence de ce coup de bluff sur leurs comportements : les Allemands adoptent une attitude défensive en creusant des tranchées et en plaçant des barbelés, convaincus d'être face à une armée entière et non pas 1500 hommes mobiles et bien organisés... et malgré tout fragilisés.



Drapeaux du Maquis de l'Oisans



3 / HISTORIQUE

Printemps 1944 :

Un important maquis des FFI (Forces Françaises de l'Intérieur) de l'Isère s'installe dans le nord de l'Oisans. Il s'agit du Secteur 1 (1526 hommes, dont 5 groupes de combat de 150 hommes : groupes mobiles), sous le commandement du Capitaine LANVIN. Un autre maquis occupait la partie sud de l'Oisans : le Secteur 5.

Mi-juillet 1944 :

Les maquis réussissent à contrôler la basse Romanche et une partie de la plaine de l'Oisans, les Allemands ne s'y aventurant pas, sinon en convoi fortement armé et sans s'y attarder.

Fin juillet 1944 :

La chute du Vercors libère les troupes allemandes qui désormais s'occupent d'encercler l'Oisans.

À partir du 9 août 1944 :

De violents combats ont lieu et le maquis est contraint de se retirer. Malgré les « verrous » mis en place par les maquisards, presque tous les cols importants sont forcés permettant l'invasion de l'Oisans.

*« Après les Glières, après le Vercors, Saint-Nizier et Vassieux, la 157ème Division Allemande s'apprêtait à attaquer l'Oisans... »**

**Capitaine Briançon « Voix de Liberté » 1996*

4 / L'ALPE D'HUEZ EN AOÛT 1944

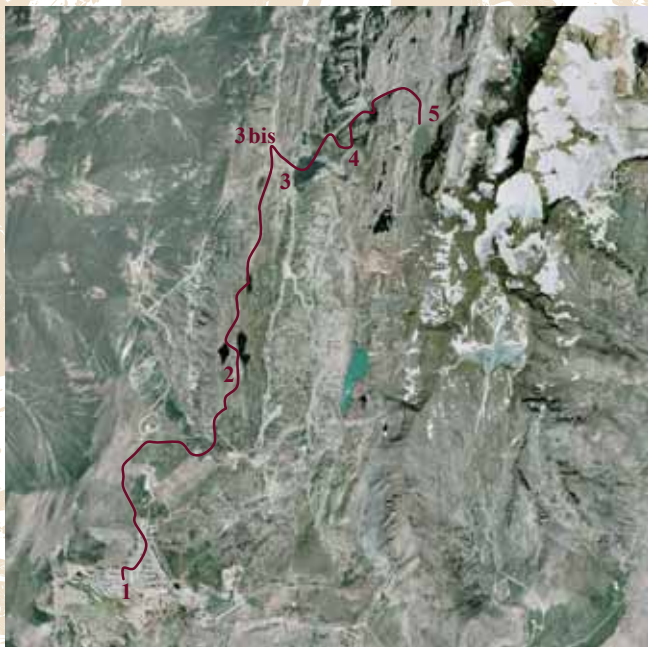
À l'Alpe d'Huez, l'hôpital chirurgical qui fonctionnait depuis un mois se disperse dans la nature. Le massacre de la grotte de la Luire, dans le maquis du Vercors, quelques semaines auparavant, avait montré quel sort les Allemands réservaient aux blessés.

C'est dans ce contexte que le Dr TISSOT prendra la décision d'organiser le repli de son hôpital vers le massif des Grandes Rousses.

Parcours historique du maquis de l'Oisans Le repli de l'hôpital FFI*

Cette épopée fait aujourd'hui l'objet d'un sentier balisé, depuis l'Alpe d'Huez (vieil Alpe) jusqu'au lac La Fare, en passant par le col de Poutran, le lac Besson, l'Alpette et le refuge La Fare. Au-delà de la mémoire et du souvenir des événements tragiques ou glorieux de cette époque, ce parcours témoigne de l'extra-ordinaire aventure vécue par les membres de la caravane du médecin-chef Robert TISSOT : les blessés, les médecins, les maquisards, l'équipage de onze américains...

**Forces Françaises de l'Intérieur*



PARCOURS HISTORIQUE DU MAQUIS DE L'OISANS

PANNEAU 1 : L'HOPITAL DE L'OISANS

Durant l'été 1944 de nombreux hôtels sont inhabités. Mais, l'un d'eux est mis à la disposition du maquis par son propriétaire et aménagé pour servir d'hôpital.



Bien sûr, l'occupant bloquant tout approvisionnement médical, il fallut se débrouiller pour l'équiper.

Concernant le matériel, on dénicha ici... une table d'opération, là... un microscope, ailleurs... un autoclave pour les stérilisations. Un phare de voiture bricolé devint un scialytique...

Des pharmaciens sympathisants fournirent un stock de médicaments et un tonnelet d'éther pour les anesthésies. Des particuliers donnèrent le contenu de l'armoire familiale. Les autorités attribuèrent avec parcimonie les éléments d'un parachutage... mais pas le moindre sérum antitétanique, ni anti-gangréneux indispensables dans le cas de plaies souillées par la terre !

Quant aux instruments, c'est le chirurgien qui avait amené les siens : une boîte de plus de 10 kg qu'il portera sur lui pendant l'évacuation de l'hôpital.

Aucun accident d'asepsie n'eut lieu et tous les patients se rétablirent normalement.

PANNEAU 1 : L'HOPITAL DE L'OISANS



L'HOPITAL DE L'OISANS

Station de l'Alpe d'Huez

À cet emplacement existait en 1944 un hôtel, « Le Chalet du Signal ». Pendant l'été, son propriétaire le mit à la disposition des F.F.I. de l'Isère. Un hôpital chirurgical pour les blessés des maquis, dirigé par le médecin-capitaine TISSOT, y fut installé.

Mais l'encercllement de la région par les forces ennemies força l'hôpital à s'enfuir.

Effaçant toute trace de leur passage à l'Alpe d'Huez, les membres de l'hôpital furent divisés en deux groupes :

Les patients valides et une partie du personnel médical furent cachés dans les forêts.

Les blessés graves, dont deux amputés, partirent avec le reste du personnel le 11 août 1944, à 11 heures.

Quelques habitants faisaient la haie sur leur passage et certains pleuraient de voir s'éloigner cette colonne au sort incertain, en direction des sommets.

Panneau n°2 au Lac Besson à 3 Km

LE BOMBARDIER AMERICAIN

Un « B-24 Liberator » part le 19 juillet 1944 de Spinazola (Italie) pour bombarder Munich avec un équipage de 11 jeunes Américains. Après avoir accompli sa mission, il est touché par la D.C.A. (Défense contre les Avions), les dégâts sont très importants...

L'appareil n'étant plus gouvernable, ils sautent pensant survoler la Suisse...

Quelques centaines de mètres plus loin, le bombardier explose en touchant terre.

Mauvaise surprise, ils sont en France occupée, à Prunières, dans les Hautes-Alpes.

Pris en charge par les maquis de la région, ils veulent toujours se rendre en Suisse. Ils sont alors dirigés vers le nord. Par le col du Gioberney, ils aboutissent en Oisans.

Mais, c'est la fin du mois de juillet et les Allemands commencent l'encercllement de l'Oisans.

Les 11 Américains sont alors affectés à l'hôpital de l'Alpe d'Huez. Le pilote, blessé au moment du crash, en profitera pour se faire soigner.

Leur présence sera une chance inespérée pour l'évacuation de l'hôpital du médecin-chef Robert TISSOT. Ils se relayeront pour porter les deux brancards, effectueront de nombreuses navettes pour transporter à l'Alpette tout le matériel nécessaire, feront partie des missions de reconnaissance et participeront à la dissimulation dans des caches de vivres et de pansements.

Ils suivront tous les déplacements des blessés et ne retrouveront leurs compatriotes qu'à la Libération.



L'équipage américain devant son B24-Liberator



Les onze Américains à Bourg d'Oisans
fin juillet avant de rejoindre l'Alpe d'Huez



L'équipage 15 jours plus tard au lac La Fare,
avec leur interprète Noël Monod (debout)



PANNEAU 2 : DES BLESSES POURCHASSES



Montée au col du Poutran
Les Américains aident à l'ascension de la charrette
dans laquelle se trouvent les amputés.

DES BLESSES POURCHASSES

Col du Poutran - Lac Besson

Le 11 août 1944, l'hôpital chirurgical des F.F.I. de l'Isère, installé depuis près d'un mois dans un hôtel du village, doit se disperser devant l'envahissement de l'Oisans par l'armée allemande.

Un convoi, composé de grands blessés, dont deux amputés, et d'une partie du personnel hospitalier arrive à cet endroit. Il fait ici une brève halte dans sa fuite.

Quelques soins sont administrés aux blessés. Le sentier devient trop étroit. La charrette transportant les amputés ne peut plus passer. On est forcé de les installer sur des brancards.

De jeunes Américains, rescapés du crash de leur bombardier, se relayeront pour les porter pendant près de 4 Km.

Tous espèrent être à l'abri dans les chalets de l'Alpette, mais les pires épreuves sont encore à venir...

Panneau n°3 à l'Alpette à 2 Km.



Le lac Noir en contrebas du lac Besson

PANNEAU 2 : DES BLESSES POURCHASSES



Le 11 août 1944 au bord du lac Noir



Le même site 65 ans plus tard...



Le Dr Roux, au plus près de son blessé, s'improvise brancardier (devant). Les Américains se relayent pour transporter Gaëtan, amputé.

Janine, sa fiancée, ne le quitte pas d'un oeil...



Lac Carrelet à l'Alpette

UN TRAJET QUI A TOUT D'UN CALVAIRE

L'Alpette

Le soir du 11 août 1944, les grands blessés de l'hôpital F.F.I de l'Alpe d'Huez, s'installent ici, fuyant devant l'armée allemande. Des granges, normalement utilisées par les animaux, tiennent lieu de salles de soins, et de repos...

Mais le 14 août, de très bon matin, l'hôpital doit quitter ce lieu devenu trop exposé du fait de la progression ennemie. Leur nouvelle destination : le refuge de La Fare, 300 m. plus haut. Les difficultés s'annoncent énormes pour la plupart des blessés qui marchent avec peine. Passer avec un brancard est tout à fait impossible, les amputés seront cachés au bas des rochers, chacun avec son infirmier.

Dans la nuit, arrivent les maquisards du groupe mobile n°4 du secteur I F.F.I., sous le commandement du lieutenant Menton. Ils prennent position au nord et à l'est de l'Alpette, fermement décidés à défendre leurs blessés.

Panneau n°4 au refuge de La Fare. Dénivelé : 300 m.



CHALET-HOPITAL

L'Alpette

« Nous arrivons en fin d'après-midi à ce tout petit chalet sale et incommode.

Il faut coucher les blessés dans le foin, ils n'en peuvent plus, faire un feu et un peu de soupe.

Les Américains m'aident, tandis que deux jeunes médecins juifs qui ont rallié d'urgence l'hôpital hier s'occupent des blessés. »
C'est ainsi que Monique TISSOT, anesthésiste de l'hôpital, raconte l'arrivée dans cet endroit des grands blessés de l'hôpital FFI* des secteurs I et 5 de l'Isère le 11 août 1944.

* *Forces Françaises de l'Intérieur*



PANNEAU 4 : L'ASCENSION DES ECLOPES

Pendant deux jours, les blessés sont restés au calme dans les chalets de l'Alpette. Ce répit a amélioré l'état de certains qui ont retrouvé un semblant d'autonomie. Puis, c'est le départ précipité vers le refuge La Fare :

« Spectacle (...) émouvant (...) que ces hommes qu'on aurait cru tout au plus bons à aller d'un lit à un fauteuil, se traînant tant bien que mal, sautant à cloche-pied et s'aidant de cannes pour par courir un trajet habituellement réservé à des alpinistes confirmés... »

*Un des plus étonnants était ce jeune homme dont le tendon d'Achille avait été sectionné ; il avait eu l'idée de planter un clou à la pointe de son soulier. Sur le clou, il avait attaché une ficelle, et à chaque pas, il tirait sur la ficelle afin que son pied se retrouve dans une position normale de la marche... »**

*Docteur Robert TISSOT « Voix de Liberté » 1996



Deux blessés espagnols
dans le Massif des Grandes Rousses

PANNEAU 4 : L'ASCENSION DES ECLOPES



Au milieu du Massif des Rousses, le refuge La Fare

UNE VICTOIRE POUR STOPPER L'INHUMAINE POURSUITE

Refuge La Fare

Le 14 août, les blessés graves et le personnel de l'hôpital, fuient devant les Allemands. Partis de très bon matin de l'Alpette, ils arrivent ici vers midi. Certains blessés ont mis 6 heures pour monter, s'agrippant aux rochers et se soutenant mutuellement le moral.

Du haut de ce belvédère, les rescapés de l'hôpital voient tout à coup, une compagnie de Chasseurs Alpains Bavarois, déboucher à leurs pieds par le sud. Par bonheur elle est attendue ! Une centaine de maquisards sont embusqués au nord et à l'est depuis le matin pour protéger ses blessés.

Puis, c'est l'enfer : le vacarme assourdissant des armes, renvoyé par les parois rocheuses, les balles qui sifflent aux oreilles, ricochent sur le toit de tôle du refuge. En bas, des groupes de soldats passent en courant, se cachent, réapparaissent, les chalets sont en feu... Le cauchemar dure 5 heures. La nuit tombe enfin.

Les Allemands décrochent vers la vallée, ayant perdu une vingtaine des leurs.

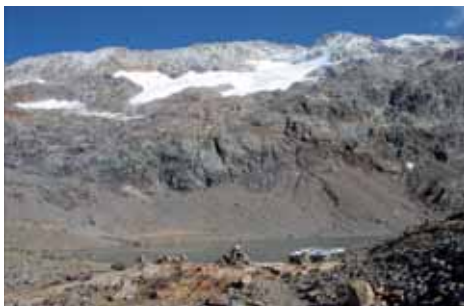
Du côté français on ne déplore ni tués ni blessés.

Ce sera un des rares combats victorieux d'un maquis Français face aux Allemands.

Mais... l'hôpital se voit découvert et c'est de nouveau la fuite...

Panneau n°5 au Lac La Fare. Dénivelé : 300m.

PANNEAU 5 : DENOUEMENT



L'abri Rajon au bord du lac La Fare

À 3000 M. D'ALTITUDE SANS NOURRITURE NI ABRI

Lac La Fare

Le matin du 15 août 1944, après une très courte nuit passée au refuge de La Fare où les Allemands les avaient repérés, les blessés et les personnels de l'hôpital F.F.I. de l'Isère arrivent ici. Deux amputés sont cachés plus bas avec leurs infirmiers.

Dans la cabane au bord du lac, se trouvent des maquisards F.F.I. venus du nord, après des combats au col du Glandon. Ce plateau désolé s'avère très accessible !

Devant le lac, un sentier part vers le sud, vers la Haute Romanche occupée depuis 4 jours par l'ennemi. Les rescapés de l'hôpital arrivent eux, par l'ouest, poursuivis par les Allemands : ils doivent donc monter encore, mais vers l'est, seule direction possible.

Sans aucun équipement, ils vont se cacher plusieurs jours dans cette paroi, à la limite du glacier, se nourrissant de quelques biscuits « Brun » et capturant un mouton qu'ils dévorent presque cru.

La progression des alliés débarqués en Provence, chassant les Allemands de la région, leur permet de rejoindre la vallée. Tous furent sauvés.

PANNEAU 5 : DENOUEMENT



Devant l'abri Rajon, les Américains, des maquisards
et l'équipe du Dr TISSOT :
L'hôpital le plus haut du monde !

PLAQUE COMMEMORATIVE AU LAC LA FARE

Dans ce modeste refuge et alentour séjourna au cours de l'été 1944, l'Hôpital Départemental des Forces Françaises de l'Intérieur qui, sous la direction de son médecin chef le docteur Robert TISSOT couvert par un groupe de protection maquisard, aidé par 11 hommes d'un équipage de l'U.S. Air Force, dû se replier sous la pression des Alpenjager de la 157ème Division Alpine Bavaroise.

Après l'arrêt brutal de l'avance allemande par le groupe mobile n°4 du maquis de l'Oisans à la bataille des Grandes Rousses le 14 août 1944, la totalité des personnels et blessés de l'Hôpital purent regagner Grenoble libéré.



Au sud du lac La Fare, le lac du Milieu

5 / LA VICTOIRE DU MAQUIS DE L'OISANS

À l'approche des Américains, les Allemands commencent à se replier vers Grenoble. Le Maquis de l'Oisans reprend l'offensive. À l'issue de la poursuite, les Allemands sont encerclés à Vizille et plusieurs centaines d'entre eux sont faits prisonniers. En se rendant au Maquis de l'Oisans, les Allemands s'inclinent devant un maquis victorieux.

En parallèle, la Résistance grenobloise qui dépend du Maquis de l'Oisans reçoit l'ordre du Capitaine LANVIN de libérer Grenoble. Concrètement, il s'agit de prendre possession des bâtiments officiels, ce qui se fait au matin du 22 août sans un coup de feu. En effet, suite au débarquement allié en Provence et aux grandes pertes infligées par le Maquis de l'Oisans, les Allemands ont quitté la ville pendant la nuit.

Le Maquis de l'Oisans a ainsi largement contribué à la libération de Grenoble.

C'est dans une ville totalement libérée que les Américains pénètrent le 22 août 1944 en début d'après-midi.

Forts de leur victoire, les hommes du Capitaine LANVIN concluent cette épopée avec la fierté d'avoir accompli leur mission, faisant du Maquis de l'Oisans l'un des rares Maquis victorieux de la Seconde guerre Mondiale.

ÉPILOGUE

Fin Août 1944, l'Oisans recouvre sa Liberté.

Pour autant, la guerre n'est pas finie.

En effet, de nombreux maquisards de l'Oisans poursuivent leur engagement en constituant notamment le 1er Bataillon d'Infanterie Coloniale (1er B.I.C.) et le Groupe d'Artillerie Coloniale (1er G.A.C.) qui s'illustrent en Maurienne.

Fin 1944, le 1er B.I.C. devient le 2^e Bataillon de Chasseurs Alpains « Oisans » (1^{er} B.C.A.) et le 1er G.A.C. devient le 2/93 R.A.M. (Régiment d'Artillerie de Montagne). Tous deux se couvrent de gloire au Mont Froid, frontière des Alpes.

Le 93^e R.A.M. en conserve mémoire avec fidélité.

D'autres maquisards de l'Oisans choisissent quant à eux de s'engager et de combattre dans les troupes de la 1^{ère} Armée Française conduite par le Général de Lattre de Tassigny.

Après l'Oisans, tous n'ont qu'un objectif :

Libérer la France ...



BIBLIOGRAPHIE :

« Liberté provisoire » Lt Colonel Lanvin 1973

« Voix de Liberté » 1996

« Onze Américains tombés du ciel » Pierre Montaz 1994

« Atlas de la libération de la France » Stéphane Simonnet 2004

« Les Affiches de Grenoble et du Dauphiné » Jean Daumas 1991

« 1939-1945 l'Isère en résistance, l'espace et l'Histoire »

Ed. Le Dauphiné Libéré

Conception et Réalisation : Valery Bernodat-Dumontier

Conseils Conception : Marie Tachker, Renaud Pras

Crédits Photos : Valery Bernodat-Dumontier, IGN, Roland Jouf frey,
Noël Monod

Nos remerciements les plus sincères à toutes celles et tous ceux qui ont
contribué à la réalisation de cette édition.

Edition juin 2011 © 2011 Valery Bernodat-Dumontier. Tous droits réservés.



Association « MAQUIS DE L'OISANS »

maquideloisans@dbmail.com
maquideloisans.wordpress.com

Service Départemental de l'Isère de l'ONAC
26 rue Colonel Dumont

38000 Grenoble

Tél : 04 76 46 10 33

Sd38@onacvg.fr
www.onac-vg.fr

Prix TTC : 3 €